

LA VIE RÊVÉE DE PHILEAS

**UN RÉCIT INITIATIQUE INSPIRÉ
DE LA SAGESSE AMÉRINDIENNE**

LAURENCE G. RIGOLET

Laurence G. RIGOLET

La Vie Rêvée de Phileas

Un récit initiatique inspiré de la sagesse amérindienne

© Laurence G. RIGOLET, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8360-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Le destin tisse des fils invisibles

Après trois heures de marche, je pensais être à quelques pas de ma destination finale lorsque des aboiements rauques résonnèrent dans l'air, interrompant ma contemplation intérieure. Un coup d'œil à travers mes jumelles me permit d'apercevoir deux majestueux aigles, jouant à cache-cache parmi les nuages. Même si le temps était maussade, les rapaces semblaient en pleine chasse, planant et s'immobilisant au-dessus de moi. L'un d'eux plongea brusquement pour attraper un rongeur entre ses serres, semblable à une flèche lancée vers sa cible, démontrant leur incroyable dextérité. Cette scène me parut être un signe de mes ancêtres, renforçant ma légitimité à avancer.

Pendant ce temps, les timides rayons de lumière s'efforçaient de percer l'épaisse couche nuageuse, créant des teintes sombres mais magnifiques dans le ciel. Les nuances de bleu marine, de violet et de rose ondulaient, telle une œuvre d'art vivante, au gré des humeurs du peintre céleste.

La terre semblait me pousser vers le sommet. L'orage grondait, mais je restais déterminé. Chaque pas me rapprochait de mon but. La nature s'offrait à moi dans toute sa splendeur. Des fleurs bleues, inconnues, s'épanouissaient en groupe, leurs tiges atteignant près d'un demi-mètre, défiant l'infinité de l'univers. J'imaginais une abeille butinant leur nectar, entourée de marguerites aux pétales d'ivoire. La prairie embrassait la lumière du soleil, éveillant mes sens et dissipant les brumes de mes préoccupations. Alors que je me laissais porter par cette splendeur, l'exaltation m'envahissait. La liberté et la beauté m'inondaient, me permettant de me concentrer sur le moment présent.

Le rythme de l'ascension me laissait le temps de réfléchir et de me projeter. Je visualisais tous les êtres vivants connectés par des racines invisibles, ressentant un apaisement intérieur, semblable à une douce brise. Arrivé à mi-chemin, sur la terrasse du Crêt des Aigles blancs, je me remémorais les cyclistes courageux qui arpentaient ces routes sinueuses. Je respirais profondément, comblé par cette expérience.

Le grondement du tonnerre et les éclairs argentés illuminaient mon chemin,

rappelant ma petitesse face à la grandeur du ciel. Le crépuscule perçait l'horizon. Je marchais toute la journée.

Bien que mon corps fût fatigué par cette longue après-midi de marche, cette lassitude était bénéfique et nourrissante. Cependant, mon cœur débordait d'une joie intense. Mes sens se décuplaient : le vent s'engouffrait dans les arbres, me fouettant mon visage. Des milliers de minuscules aiguilles de glace me piquaient la peau, me rappelant la fraîcheur du soir. Le silence était si profond que j'entendais le bruissement des feuilles et le lointain chant d'un hibou.

Face à la puissance de l'environnement, je me sentais humble, conscient de la délicatesse de ce milieu naturel. Les gratte-ciels, tels des monstres de béton, défiguraient le panorama. Des détritiques de plastique, vestiges de notre inconscience, jonchaient le sol comme des tombes silencieuses. L'exploitation des animaux, ce désastre, me serrait le cœur. Je ne pouvais supporter cette cruauté. L'Homme, avec son intelligence, semble parfois oublier que les prairies, les rivières et les arbres font partie de notre univers. Il agit comme un enfant insouciant, jouant avec du feu, indifférent aux conséquences. Ce sentiment d'impuissance pareil à un étau invisible, me rendait profondément triste. Que pouvais-je faire, moi seul, face à l'ampleur des dégâts ? J'avais l'impression d'être une étrange créature, un elfe sorti d'un conte, fasciné par la beauté et la fragilité de cette nature. Dans ce gigantesque espace, je ne voyais pas seulement un décor magnifique, mais une source d'inspiration, de sagesse et de liberté. Peut-être qu'en apprenant à écouter la flore et la faune, nous pourrions trouver notre place dans ce monde. Cet espoir m'accompagnait alors que je poursuivais mon ascension, me faisant penser à tous ces endroits bruts que je rêvais d'explorer.

Depuis mon enfance, j'aimais découvrir les lieux où vivaient les Premières Nations, recherchant, dans les beaux livres, des paysages bruts, non touchés par l'Homme. Je rêvais de me connecter à cette terre, comme si une partie de moi y avait toujours appartenu. Je m'interrogeais sur l'accueil qui me serait réservé si je visitais le parc tribal Navajo de Monument Valley. Ces sentinelles rocheuses, autrefois un vaste plateau, ont été façonnés au fil des millions d'années par l'érosion du vent et de l'eau, créant la vallée de merveilles géologiques que l'on admire aujourd'hui. Le ciel azur, que j'imaginai se reflétant dans les canyons, me promettait un spectacle de couleurs chatoyantes. Je me représentais le sifflement d'un vent frais à travers les formations de grès rubis, comme un

murmure d'histoires millénaires. L'odeur du sol sec et des plantes sauvages, que j'entrevois, me transportait dans un endroit à la fois mystique et fascinant.

L'émerveillement, tel un phare brillant dans l'ombre, enveloppait ma solitude familière, qui, dans cette vaste étendue, se faisait réconfortante et légère. Cet isolement, loin de me décourager, se transformait en un creuset fertile où mes pensées pouvaient vagabonder librement, un espace sacré où j'apprenais à me connaître moi-même.

En structurant ces instants, je modelais mes journées, comme un artisan sculptant sa pierre pour créer des œuvres d'art. Mes objectifs quotidiens devenaient ainsi des épopées, révélant mes aspirations les plus profondes. Relire mes mots, c'était revivre mes victoires, mes échecs et mes apprentissages, réalisant à quel point ma vie était belle, avec ses opportunités.

Malgré mes activités d'écriture et de sport qui remplissaient mes journées, je dédiais une heure chaque jour à la méditation et à la mise en pratique des enseignements de mes guides. Cette introspection me préparait à la prochaine étape de mon voyage : l'atteinte du sommet.

Arrivé au Mont Paya, je sentis l'air rafraîchissant sous ma veste polaire imperméable. Le vent fougueux s'empara de ma chevelure, me baignant de la fureur montagnaise. L'oubli de mon bonnet me rappela que je n'étais pas encore tout à fait prêt pour ces températures glaciales. L'horizon s'effaça progressivement, laissant place à un splendide coucher de soleil. Ce spectacle grandiose évoquait la beauté et la puissance de la nature, un univers que j'avais tant envie de préserver.

Je me dépêchai de planter ma tente, impressionné par la facilité et l'autonomie que la modernité offrait aux campeurs. En un rien de temps, j'étais protégé, grâce à la résistance de sa matière adaptée à toutes les saisons. Confiant dans ma capacité à affronter n'importe quel défi, je changeai d'avis lorsque la terre trembla sous mes pieds, m'arrachant à mon unique abri. Je la vis s'envoler dans le ciel, comme une feuille emportée par le vent parmi les colosses feuillus qui m'entouraient. Mon corps se figea de stupeur. À l'image d'un lapin, je n'eus qu'une envie : me réfugier dans mon terrier.

La voûte céleste changea de couleur, passant du rose à l'orange, puis au rouge vif. Un éclair puissant la fendit, alourdissant l'atmosphère. Une question me hantait, sans que j'en trouve la réponse : où devais-je aller pour me sentir en

sécurité ? Je craignais d'être foudroyé par le ciel en colère. Pris de panique, mes pieds glissèrent sur le sol rocailleux, et je manquai de basculer dans le vide. Était-ce un étourdissement ? Pendant quelques secondes, j'éprouvai des engourdissements dans les jambes, et l'immensité nocturne vacilla devant mes yeux.

J'essayai de me concentrer sur le monde extérieur mais j'étais tourmenté par ce qui m'avait amené ici. Les ragots de mon enfance m'enlisaient dans la boue de souvenirs que je voulais oublier. C'était ma raison de faire ce voyage : élucider le mystère de la disparition de mon père. Au fond de moi, je sentais que cette fois, je toucherais enfin la vérité.

Un autre visage émergeait, celui du chef sioux, ses paroles résonnant dans mon esprit comme un écho dans une vallée profonde : « *Le Mont Paya te guidera* ».

Une promesse, un appel à l'aventure. Un frisson d'excitation parcourait mes veines. Étais-je vraiment à ma place en cet instant ? L'incertitude m'assaillait, et les pensées se bousculaient dans ma tête.

À cet instant, une prise de conscience soudaine me saisit ; tout mon corps trembla. J'avais frôlé la chute fatale, et l'angoisse m'envahit. Ce moment de danger me fit réaliser la fragilité de la vie et l'importance de profiter de chaque instant.

Soudain, j'entendis une voix solennelle mais familière : « *la meilleure façon de nous connaître est de faire un bout de chemin ensemble.* » La provenance de ce message était intrigante, mais renforçait ma détermination à poursuivre mon voyage. Ces paroles, empreintes de sagesse, me laissèrent songeur...

CHAPITRE 1

De l'ombre à la lumière, une nouvelle idée du bonheur

Noël était encore dans l'air, sucré et épais. Après une année difficile, j'avais besoin d'un peu de magie. J'errais dans une librairie poussiéreuse, un vestige d'un autre temps, propice pour me faire oublier mes soucis. J'appréciais le charme désuet, le parfum captivant de l'ésotérisme, l'odeur du papier ancien et de l'encens, créant une ambiance mystérieuse.

Un livre, violet éclatant, orné de dessins blancs, attira mon attention. Un grimoire oublié, murmurait des secrets promettant des aventures extraordinaires.

J'ouvris l'ouvrage, curieux. Mes doigts caressèrent les pages jaunies, le poids des années. C'était une perle rare dans un océan de banalités. L'envie de découvrir ce qui se cachait derrière la couverture me tirait, mais un obstacle se dressait devant moi : mon budget.

Alors que je tenais trois ouvrages en main, hésitant, un appel puissant émanant de ma voix intérieure me submergea. Autoritaire et bienveillante à la fois, elle s'exprima dans mon esprit, ordonnant : « Prends-le ! » Je déposai les autres livres, une force invisible me guidait. Mon cœur battait la chamade. Était-il le dernier ? Une vague de frissons me parcourut l'échine, confirmant le bon choix. L'âme, dans sa sagesse, parla.

Une semaine plus tard, je le dévorais. Chaque page me transportait dans un monde fascinant. À la deuxième lecture, mon instinct me guida vers une prise de notes précises. Armé de mes feutres fluorescents, les lignes noires prirent vie sous des nuances roses, jaunes et orangées, illuminant les passages essentiels. Studieux, je suivais les recommandations de l'autrice pour favoriser ma rencontre avec mes guides spirituels. Au cours des huit semaines qui précédèrent, je me consacrai à la purification de mon logement, de mes bracelets et de ma nourriture, insufflant à chaque élément une énergie renouvelée. Je réalisai l'importance d'élever ma vibration à un niveau suffisamment haut pour faciliter leur présence, permettant ainsi une rencontre harmonieuse à mi-chemin. Un parfum de paix et de gratitude s'implantait lors des repas. Une pratique de

pleine conscience s'installait. Le sport devint une habitude. Je faisais une pause silencieuse avant de m'exprimer.

La spontanéité laissait place à une lucidité nouvelle. Les mots, qu'ils soient prononcés ou écrits, pouvaient avoir un impact profond sur autrui, ce qui nécessitait autodiscipline et éducation pour un bien-être partagé. Mon esprit s'éclaircissait, comme si un voile se levait sur mes pensées et mes actions.

Lorsque je trouvais un moment propice pour ouvrir cet espace cérémonial, j'enfilai un pantalon crème en lin et une chemise mangue aux couleurs de l'Inde ; tous deux devinrent mes vêtements réservés à cet effet. Je me posai délicatement sur une chaise, cœur vibrant, au centre d'un cercle sacré. Avec une profonde gratitude, je bénis les bougies, pierres, plume, bol contenant de l'eau et les statuettes. Tous les éléments étaient représentés : terre, air, eau, feu. La boussole, quant à elle, évoquait les quatre points cardinaux. Chacun d'eux incarnait un rôle, me connectant à la puissance de l'univers. Je fis le vide dans mon esprit, cherchant à instaurer un calme intérieur. Je découvris que l'alignement, symbolisé par des racines s'étendant sous mes pieds, était la meilleure façon de me connecter avec eux.

Leur présence était douce, puis intense, comme un murmure qui se transforma en appel. Je sentis des vagues d'énergie irradier le bas de ma mâchoire, tièdes et vibrantes comme des étincelles de lumière violette, s'intensifiant jusqu'à ma bouche. Des larmes roulèrent sur mes joues, chaudes et salées, mon émotion était à son comble. Mon cœur s'emballa ! L'atmosphère de la pièce s'alourdit, mais une immense bienveillance flottait dans l'air. Les yeux fermés, je récitai des incantations, concentré sur l'écoute, prêt à accueillir tout ce qui se présentait. Les picotements de mon cuir chevelu et les engourdissements similaires quand je suis en méditation amplifièrent ce moment magique. Tout sembla irréel, et pourtant, je sus que je ne faisais qu'ouvrir la porte vers un univers plus vaste.

Une fois la séance terminée, je consignai soigneusement chaque détail, conscient de la profondeur de l'expérience. Ils vinrent, dans mon appartement, au septième étage. Mes guides spirituels m'offrirent un cadeau inestimable en m'honorant de leur présence. Un sentiment d'amour inconditionnel m'envahit. Je fus béni d'avoir vécu ce moment extraordinaire.

Alors que je savourais cette expérience transcendante, je ne pouvais m'empêcher de remarquer à quel point la modernité défigurait mon

environnement. Ses buildings de verre et ses rues grises me semblaient de plus en plus étrangers. J'avais l'impression de me tenir à la lisière d'un autre royaume, où la solitude n'était qu'un choix, où la nature régnait en maître. Mais cette nostalgie, cette soif de la terre nourricière, me hantait comme un spectre.

Le béton fade, comme une maladie, gagnait du terrain, étouffant la beauté sauvage que je connaissais enfant. Les plaines à perte de vue, les animaux libres, l'air pur, tout cela n'était plus que de lointains souvenirs. Ce spectacle affligeant, avec ses lumières aveuglantes et ses bruits assourdissants, m'apparaissait de plus en plus comme un désert aride et hostile.

Loin de toute civilisation, on pouvait apercevoir des bouquetins, des chamois, des marmottes en haute altitude. Pour les plus chanceux d'entre nous, une rencontre avec un renard, un ours ou un lynx était possible, à condition de ne pas les effrayer et de respecter leur environnement. Toutefois, l'animal qui se sentait en danger devenait redoutable, car la communion avec l'homme était brisée.

Face à cette réalité, je cherchai refuge dans une vision plus pacifique. Je rejetai toute forme de violence et demeurai convaincu que mes intentions envers les êtres vivants, aussi nobles soient-elles, étaient fondamentales pour établir une connexion pacifique. Ainsi, la perspective d'une confrontation violente était inenvisageable ; jamais je ne prendrais une arme. Dans ma quête de solitude, loin des tumultes de la société, je trouvai la paix dans les paysages bruts. Généralement, je m'installai contre un rocher ou un arbre, simplement pour écouter le monde qui m'entourait. Parfois, mon imagination débordante me jouait des tours, m'emmenant vers des lieux fantastiques où la faune et les humains coexistaient en parfaite harmonie.

Je préfèrai l'obscurité à la lumière des projecteurs, me contentant de ma paix intérieure. La disparition de mon père, un abandon qui m'hantait toujours, exacerbant ma peur de l'attachement. Pourtant, la rencontre avec mes guides réveilla en moi un désir profond : m'ouvrir au monde et partager mes acquis. C'était l'occasion de sortir de mon mutisme, de trouver cette voix qui me faisait défaut depuis tant d'années.

Cependant, depuis mon adolescence, je me suis souvent senti comme une personne réservée, manquant d'assurance, en proie à des doutes. Cette période fut un véritable enfer, marquée par des épreuves qui ont laissé des cicatrices profondes. Jugé trop sensible, je me retrouvai seul, étranger dans un univers